



La Bannière

J'ai fait un pèlerinage...

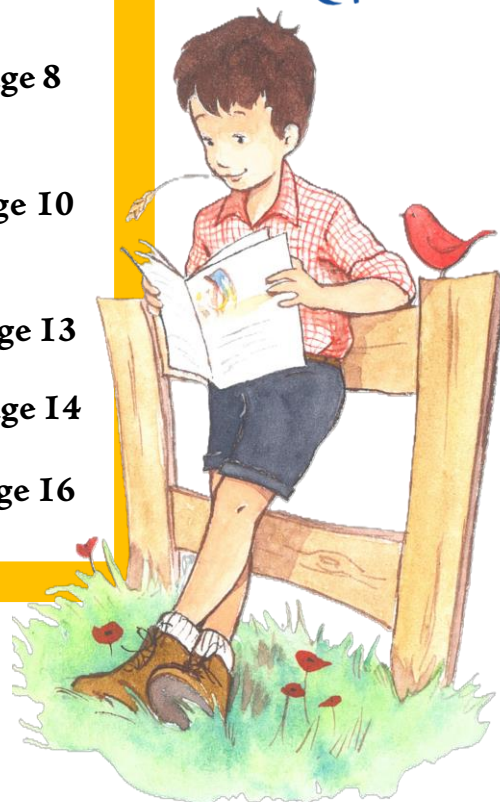
N°2
octobre
2026

LA JOIE



Le journal des enfants du pélé

Le Sommaire et l'Editorial.....	page 2
Dossier : LA JOIE.....	page 3
Le Christ, modèle de la joie	
La joie chrétienne	
La vertu d'Eutrapélie	
Album photo.....	page 7
La cuisine du pélé	
Les coulisses du pèlerinage.....	page 8
Interview du cuisinier en chef	
Vie de saint.....	page 10
Saint Philippe Néri	
Coloriage.....	page 13
A vous de jouer !.....	page 14
Le mot de monsieur l'abbé.....	page 16



« Chers enfants,

« La joie est le secret gigantesque du chrétien » nous disait un écrivain chrétien du XX^{ème} siècle. En effet, au ciel, nous serons toujours joyeux. C'est ce que Dieu veut pour nous. Vous trouverez donc dans ce numéro des explications de ce qu'est la vraie joie chrétienne, l'exemple de saint Philippe Néri qui fut un saint très joyeux, des jeux à réaliser joyeusement, des conseils et un effort pour garder le sourire en toutes circonstances, et bien d'autres choses passionnantes. J'espère qu'après votre lecture, vous vous ferez remarquer par votre joie qui donnera, à tous ceux que vous croiserez, l'envie de devenir un chrétien. C'est ce que je demande à Dieu dans ma prière pour vous tous.

Françoise du Parc, *Directrice de la rédaction*



Le Christ, modèle de la joie



Avons-nous le souvenir, dans l'évangile, d'un passage où le Christ apporta la joie aux hommes ? Non, pas un passage, mais plusieurs ! Même avant sa naissance. En effet, au moment de la Visitation, alors que Marie attendait Jésus et qu'Elisabeth attendait Jean-Baptiste, il y eut déjà la manifestation d'une grande joie. Jean-Baptiste « tressaillit » dans le sein d'Elisabeth, nous rapporte l'évangéliste saint Luc : « L'enfant tressaillit dans son sein ». Marie, quant à elle, chanta le *Magnificat*, un très beau cantique qui

rendit grâce à Dieu et exprima sa joie d'être la Mère du Messie.

« Le Puissant fit pour moi des merveilles, saint est son nom ! »

Notons bien que Jésus n'était pas encore né... et qu'Il répandait déjà la joie.

Lors de sa Nativité, ce fut un ange qui annonça sa venue à des bergers en disant : « N'ayez pas peur ! Car je vous annonce une bonne nouvelle qui sera une source de grande joie pour tout le peuple ».

Dans sa vie, Jésus apporta la joie dans le monde en faisant le bien, car la vraie joie découle du bien ! Il guérit des malades, expulsa les démons, annonça le salut aux hommes. Ne sont-ce pas là des motifs de joie ? Nous sommes une religion qui confesse la joie, ce qui nous donne des occasions, non seulement de nous réjouir mais de remercier Dieu pour ses bienfaits.

Retenons cet extrait de l'évangile dans lequel Jésus guérit un aveugle : « Et Jésus lui dit : Recouvre la vue ; ta foi t'a sauvé. A l'instant il recouvra la vue ».



L'aveugle glorifia Dieu lorsqu'il fut guéri. Ce n'est pas rien d'être guéri d'un tel mal physique, celui d'être aveugle ! A sa suite, le peuple se mit à louer Dieu lui aussi.

Et nous, qu'en est-il ?

Savons-nous nous réjouir des bienfaits que Dieu nous donne et le remercier ? Ou restons-nous aveugles ? Certes, il faut savoir demander, mais aussi remercier pour les dons obtenus. La joie mène à l'action de grâces, une prière très importante dans la vie d'un chrétien, à la fois signe de sa foi et de sa joie.

La joie du chrétien

« Foi » et « Joie » riment très bien. C'est normal, les deux mots vont bien ensemble, car la foi est une source de joie. La joie n'est pas seulement un sentiment, mais bien plus, c'est une disposition de l'âme qui

demeure essentielle à tout chrétien. Certes, il peut nous arriver d'être tristes. Jésus pleura à la mort de son ami Lazare, Il pleura aussi devant Jérusalem, la ville où Il allait être mis à mort. Nous aussi,

nous pleurons devant un drame, ce qui est assurément naturel. Toutefois, le chrétien ne doit pas s'installer dans la tristesse. Sainte Thérèse d'Avila disait : « la mélancolie est l'ennemie de l'âme ».

La joie, don de Dieu

La joie est un don de Dieu appelé « fruit de l'Esprit-Saint ». Saint Paul, dans une de ses épîtres, énumère neuf « fruits de l'Esprit » qui sont des qualités chrétiennes que Dieu donne à l'homme. Parmi ces dons, il y a la joie ! C'est la raison pour laquelle la joie est importante : elle est divine. C'est ce que rappelait le pape François en 2018, dans une méditation : « Cette joie ne s'achète pas au marché ». Le Saint-Père voulait nous rappeler qu'un chrétien qui n'est pas joyeux n'est pas un bon chrétien !

Joie et charité

Si la Foi est source de joie, la charité l'est aussi. Celui qui pratique l'aumône, doit la pratiquer avec le sourire. « Dieu aime celui qui donne avec joie », nous rapporte la Deuxième Lettre aux Corinthiens. C'est le même auteur, saint Paul, qui, dans les Actes des Apôtres, livre une phrase qu'il tient du Christ : « Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir ». Chiche ! Saurons-nous donner plus que chercher à obtenir ? Si nous nous y efforçons, nous serons profondément heureux.

L'exemple de saint Jean Bosco

Saint Jean Bosco était connu pour son sens du jeu et sa volonté de demeurer toujours joyeux, en toutes circonstances, même dans les épreuves. A la fois agile et habile, il sut très jeune attirer les pauvres de son quartier par les jeux, comme des tours de magie et des exercices de saltimbanque. Certains dessins célèbres le représentent marchant sur une corde, avec une adresse certaine, au-dessus d'une bande de jeunes qui l'admire. C'est le talent d'un saint : ménager le jeu et le sérieux, le rire et la prière, l'expression joviale et la discrétion. Tout un équilibre ! Saint Jean Bosco s'est occupé de la jeunesse : il monta un « patronage » (centre d'accueil pour les jeunes) à Turin et fut renommé comme grand pédagogue.

Saint Jean Bosco
est le saint patron des éducateurs, des
prestidigitateurs et des jeunes.

Savez-vous
comment il avait surnommé le premier groupe
de jeunes qu'il avait formé ? ...
La « Compagnie de la joie » !
Une appellation qui en dit long...



L'Eutrapélie



Eutrapélie ? Est-ce un nom de médicament ? Non, mais en tout cas, c'est un bon remède contre la tristesse ! Eutrapélie, c'est la vertu de la détente !

Chers enfants, combien de vertus connaissez-vous et lesquelles ? Il y en a trois théologiques : la Foi, l'Espérance et la Charité, quatre cardinales : la Justice, la Force, la Tempérance et la Prudence. Puis il y en a d'autres, qui ne sont ni théologiques, ni cardinales, mais qui ont chacune leur place parce qu'elles sont nécessaires.

Oui, affirmons-le, la détente est nécessaire, la détente est catholique !

Un temps pour rire

« *Il y a un moment pour tout et un temps pour toute chose sous le ciel* ». C'est un verset de la Bible, une parole de l'Ecclésiaste. Le sage ajoute un peu plus loin : « *Un temps pour pleurer, un temps pour rire* ». Il ajoute dans le même verset : « *un temps pour gémir, un temps pour danser* ». Certes, nous ne voyons pas Jésus rire dans l'évangile, cependant l'évangile, même si c'est un livre inspiré par Dieu, ne nous dit pas tout. Peut-être que Jésus n'a pas ri aux éclats, mais il avait certainement de l'humour.

Ce qu'il faut comprendre, c'est qu'il existe diverses sortes d'humour et diverses façons de s'amuser. Ainsi, le chrétien peut avoir un humour plaisant et une distraction saine : une plaisanterie fine ou une promenade en forêt, un sourire ou l'admiration d'un coucher de soleil.

Dans l'évangile...

Lorsque saint Luc décrit l'épisode des deux disciples d'Emmaüs, il met en lumière l'ignorance de ces deux disciples qui ne savent pas encore que Jésus est ressuscité. Il montre leur manque de foi devant le mystère de la Résurrection. Cependant, même si cet épisode ne cherche pas d'abord à faire rire, nous pouvons nous étonner de la situation : Jésus ne se révèle pas tout de suite aux deux disciples qui sont si contristés de sa mort. Il les rejoint sur la route et leur demande : « *Quels sont donc ces propos que vous échangez en marchant ?* ». Puis il les laisse parler et ajoute « *Quoi donc ?* ». Les deux disciples expliquent à Jésus ce qui est arrivé à Jésus, sans savoir à qui ils s'adressent... C'est le soir, à table, lors de la fraction du pain, que les disciples le reconnaissent : « *Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent* ». (suite p. 6)

La joie, ce peut être :

- Rire de tout son cœur,
- Observer un beau paysage et rendre grâce à Dieu,
 - Lire un bon livre,
 - Ecouter de la musique,
- Rendre service à quelqu'un qui en a besoin,
 - Cuisiner un bon gâteau,
- Faire un jeu en famille ou entre amis,
- Faire plaisir à quelqu'un...

La joie, ce ne sera jamais :

- Rire en se moquant,
- Rendre service en maugréant,
- Déranger les autres par son bruit ou son excitation,
 - Oublier les règles,
 - Se forcer à rire,
- Tricher pour gagner,
- Oublier les autres...

Si ce passage manifeste avant tout la victoire de la Résurrection, nous pouvons nous amuser de l'attitude du Christ qui éprouve la foi des deux disciples et qui les écoute alors qu'ils lui parlent de lui !

Relevons aussi un passage de saint Jean : toujours après la Résurrection, Jésus attend ses apôtres au bord du lac de Tibériade, leur préparant du poisson grillé, pendant qu'ils sont en train de pêcher. Il sait que les Apôtres ont été tristes à cause du douloureux épisode de sa mort. « *Jésus leur dit : venez déjeuner* ». Il veut leur offrir un moment de repos et de paix après l'effort du travail.

C'est une façon très fraternelle de les récompenser.

L'eutrapélie, c'est aussi cette belle disposition qui consiste à faire des pauses, à se reposer.

Cet art de la détente est indispensable.

Où trouver l'eutrapélie ?

« A force de trop tirer sur la corde, elle finit par casser », nous dit un proverbe. C'est la raison pour laquelle nous avons régulièrement des vacances, et à l'école des temps de récréations. De même, l'Eglise nous donne des temps pour nous réjouir et nous détendre. Outre les grandes fêtes comme Pâques et Noël, l'Eglise a cette grande délicatesse de nous appeler à la détente dans les temps de pénitence ! Dans l'année, elle nous offre deux dimanches dits « de la joie » : un pendant l'Avent et un autre pendant le Carême... mais pourquoi ? C'est tout simplement pour comprendre que la pénitence, ce n'est pas la tristesse. Au contraire, la joie est toujours la bienvenue. « *Il y a un temps pour rire* », nous dit l'Ecclésiaste... même dans les temps de pénitence. Quelle belle religion avons-nous ! ■

Abbé Grégoire Villeminoz



Prière du Père Gaston Courtois

La joie à Dieu tu demanderas

chaque matin fidèlement.

Calme et sourire, tu montreras,

même en cas de désagrément.

En ton cœur, tu rediras :

« Dieu qui m'aime est toujours présent ».

Sans cesse, tu t'appliqueras

à voir le bon côté des gens.

La tristesse, tu banniras de toi

impitoyablement.

Plaintes et critiques, tu éviteras,

il n'est rien de plus déprimant.

A ton travail, tu t'emploieras

d'un cœur joyeux, allégrement.

Aux visiteurs, tu réserveras

un accueil toujours bienveillant.

Les souffrants, tu réconforteras

en t'oubliant totalement.

En répandant partout la joie,

tu l'auras pour toi sûrement.

ALBUM PHOTOS : la cuisine du pélé

Crédits photos : NDC - V. Massonnet



Interview du cuisinier en chef



Bonjour Antoine-Marie, pourriez-vous nous dire qui vous êtes ?

Je suis Antoine-Marie Cauchois, père de famille de six enfants et responsable de la cuisine des petits pèlerins depuis 2022 !

Quel est votre rôle ?

Le rôle de notre équipe est de préparer les petits-déjeuners et les dîners des enfants pendant le pèlerinage. Je dois faire en sorte que les repas soient prêts à l'heure, qu'ils soient servis chauds et que chacun puisse manger à sa faim ! Cette cuisine de campagne est dédiée aux enfants et à tous les encadrants de leurs chapitres. Ce sont quatre repas de 1700 convives qu'il faut préparer

pendant que les enfants marchent vers Chartres ou lorsqu'ils dorment !!

Comment se prépare ce précieux service ?

Avant le pèlerinage je constitue une équipe de 16 personnes dont au minimum 4 hommes forts pour les grosses manutentions ! A ce jour, nous regroupons des maîtresses d'école, des ingénieurs, des grands-parents, des étudiants, autant de profils différents qui se sont spécialisés dans la cuisson de nos célèbres pâtes !

Je dois ensuite écrire la grande liste des courses nécessaires à ces 3 jours. En parallèle, il faut s'assurer que nous

disposerons bien du matériel nécessaire au bon fonctionnement de la cuisine : gamelles, karcher, tables, bouteilles de gaz, etc...

Après le pèlerinage, nous nettoyons et rangeons le matériel afin de le retrouver facilement l'année suivante. C'est d'ailleurs l'occasion de signaler tout ce qui est défectueux pour le renouveler avant la prochaine édition du pèlerinage!



Comment êtes-vous organisés pendant ces 3 jours ?

D'une année sur l'autre, l'équipe se renouvelle à peu près de moitié : les anciens peuvent ainsi former les apprentis cuisiniers.

Concrètement : les premiers cuisiniers se lèvent à 4h du matin afin de lancer les marmites. Les enfants vont boire environ 500 litres de lait durant ces 3 jours ! Il faut aussi chauffer quelques centaines de litres d'eau pour les chefs de chapitres et leurs équipes afin de leur préparer un bon café avant d'affronter la journée.

Juste après le petit-déjeuner, nous déplaçons toutes nos casseroles jusqu'au bivouac suivant, où nous attaquons aussitôt la préparation du dîner. Avec 16 personnes dans l'équipe, il faut compter 5 heures de préparation pour chaque festin. Le dîner est servi à partir de 19h15, sa préparation doit donc débiter à 14h pour être à l'heure ! Et pourtant, il faut seulement 10 minutes pour cuire les 20 kg de pâtes dans chaque marmite. La fin du service sonne à 23h après la vaisselle et le rangement.

Au menu du samedi soir : 400 litres de velouté de légumes et 140 kg de pâtes nappées d'une sauce tomate à la bolognaise. Le dimanche soir, la même soupe et un taboulé aux petits légumes agrémentés de 3400 *Knacki*.

Quelles-sont vos meilleures anecdotes de cuisinier en chef ?

Cette année avec les fortes chaleurs, le karcher destiné au nettoyage des gamelles s'est transformé en brumisateur bien frais lors du passage des joyeux pèlerins !
Au sujet de la cuisson des pâtes : imaginez comme il est dangereux d'égoutter nos énormes gamelles d'eau bouillante ! Pour résoudre ce problème, nous avons inventé un procédé permettant d'évacuer l'eau des casseroles sans besoin de les vider nous-même. Plus question de se brûler ou de renverser maladroitement les pâtes tant attendues grâce à un système de *siphon* !
Demandez à vos parents de vous expliquer d'où vient ce terme et comment cela fonctionne, c'est un bel exemple de l'utilité des leçons de physique !

Liste des courses du pélé :

- 800 litres de soupe
- 140 kg de pâtes
- 260 pots de sauce bolognaise
- 383 boîtes de taboulé
- 3400 saucisses
- 500 litres de lait
- 28 kg de chocolat en poudre
- 5 kg de café
- 12 gamelles de 100 litres

Les repas sont distribués par une centaine de scouts qui se relaient joyeusement !



SAINT PHILIPPE NÉRI

Qui ne connaît pas Saint Philippe Néri ? Il est souvent représenté sur les tableaux baroques, enveloppé d'une ample chasuble, le visage extatique*, les yeux tournés vers le ciel. Il a un visage imposant, une barbe fournie, une barrette sur la tête, et une soutane au col rabattu.

Chers enfants, vous connaissez sans doute l'une ou l'autre anecdote comique et originale de la vie de ce saint florentin.

Saint Philippe Néri est né le 22 juillet 1515 à Florence en Italie. Il meurt le 26 mai 1595 à Rome.
Sa fête est le 26 mai.



Voici deux exemples qui illustrent son caractère facétieux* :

• A une paroissienne qui se confesse régulièrement de dire du mal de ses amies, il donne comme pénitence d'aller plumer une poule sur la place de l'église. Ceci fait, il lui demande d'aller ramasser les plumes, ce qui est naturellement impossible puisqu'elles ont toutes été emportées par le vent. Il lui apprend ainsi que les médisances* sont comme des plumes : nous ne pouvons jamais les rattraper !

• Pour une autre qui quitte toujours la messe aussitôt après avoir communiqué sans prendre le temps de faire une action de grâces, il la fait accompagner un jour par des enfants de chœur qui tiennent au-dessus d'elle un dais* et qui l'encensent. Il lui montre ainsi que lorsque nous communions nous portons réellement Jésus en nous, comme si nous étions un tabernacle.

Si nous savons que le Seigneur est parfois surprenant, nous apprenons que ses saints le sont aussi !



VOCABULAIRE :

Extatique : se dit de quelqu'un qui se trouve comme transporté hors de lui, et qui a une vision du ciel, du Bon Dieu, de la Sainte Vierge...

Facétieux : qui aime faire ou dire des plaisanteries

Médisance : parole méchante à propos de quelqu'un

Dais : sorte de tente que l'on porte au-dessus de l'ostensoir pour le protéger pendant une procession.

De Florence à Rome

« 1515, Marignan ! » Voilà une date célèbre que vous avez sans doute apprise à l'école, en cours d'Histoire... 1515, c'est aussi l'année de naissance, à Florence, de Philippe Néri, le 22 juillet précisément. Deuxième d'une famille de quatre enfants, il perd sa mère à l'âge de cinq ans. Philippe reçoit une éducation chrétienne, vivant avec sa famille près des Dominicains de San Marco. Très jeune, le garçon est remarqué par son entourage pour son sens de l'humour.

Il fait un séjour chez son oncle marchand de tissus. Toutefois, il s'en détourne, ayant d'autres aspirations : il comprend très vite que le Seigneur l'appelle à son service. Il découvre l'abbaye du Mont-Cassin et ses pieux moines, qui l'aident à mûrir le goût de la solitude avec Dieu.



Arrivé à Rome en 1532, il est d'abord un « priant ». Il le dira lui-même : « un homme sans prière est un animal sans l'usage de la raison ». Voilà une de ses phrases célèbres qui pourra faire mouche dans notre esprit ! Nous constatons par ses maximes et son exigence de vie que Philippe n'est pas qu'un « plaisantin » : c'est un garçon amusant, mais aussi sérieux par sa recherche de la perfection et de l'amour du Bon Dieu.

En effet, la joie n'est pas qu'une simple blague : c'est un don que le Seigneur nous fait et Philippe l'a illustré toute sa vie.

Ainsi, son secret d'homme toujours joyeux commence par une intense vie de prière, qu'accompagne à l'évidence son amour des autres.

Fréquentant les églises de Rome, il pratique aussi une charité concrète et soigne les malades, en particulier à l'hôpital Saint-Jacques où il se rend souvent. De surcroît, Philippe s'intéresse à la philosophie et à la théologie.

La Pentecôte de 1544

Que fait donc Philippe dans les catacombes, en cette année 1544 ? Il est en prière, quand il comprend qu'il est visité par l'Esprit-Saint, ce qui le bouleverse. Un feu intérieur le consume, il vit une sorte de conversion. Le cœur de Philippe devient brûlant d'amour pour Dieu, au sens mystique ainsi qu'au sens physique, son entourage pourra en témoigner. A partir de ce jour, il décide de faire un pèlerinage dans Rome, le « pèlerinage aux sept églises ». « Pentecôte », « pèlerinage », voilà des termes qui nous parlent particulièrement ! Ensuite, le Seigneur va lui

faire la grâce de rencontrer des saints de son temps, comme saint Ignace de Loyola et saint Camille de Lellis. Puis, le 23 mai 1551, à l'âge de trente-cinq ans, sous l'influence de son confesseur, Philippe est ordonné prêtre, alors qu'il ne le recherchait pas. A cette époque, l'Eglise vit une phase difficile à cause du protestantisme. Le Seigneur, dans sa grande sagesse, a donné à la Ville Sainte cet homme qui l'aidera à rester sainte : Rome ne doit pas perdre son âme.

L'Oratoire

Philippe est un prédicateur des rues. Il se fait connaître dans Rome, sur les places publiques. Il parle aux gens, il prêche à sa manière. Il passe peut-être pour un fou, mais qu'importe. D'ailleurs, il sera surnommé le « fou de Dieu ».

L'église et la maison de San-Girolamo sont mises à sa disposition, ainsi il y organise des soirées spirituelles où l'on prie, où l'on parle du Bon Dieu, où l'on fait des lectures pieuses. C'est le début de l'« Oratoire », un groupe qui a commencé dans un modeste grenier et qui a vocation à s'étendre.

Plus tard, le pape Grégoire XIII l'encourage à poursuivre cette œuvre.

En 1588, le pape donne à Philippe l'ordre de vivre avec sa communauté car celui-ci menait une vie assez retirée. Durant les dernières années de sa vie, le saint homme a des extases qu'il essaye de ne pas montrer (il posera un chat sur l'autel afin de le distraire pour ne pas rester trop longtemps en extase pendant la messe !)

Puis, pris par la vieillesse et sentant sa santé décliner, il délaisse sa charge de supérieur. Il meurt le 26 mai 1595.

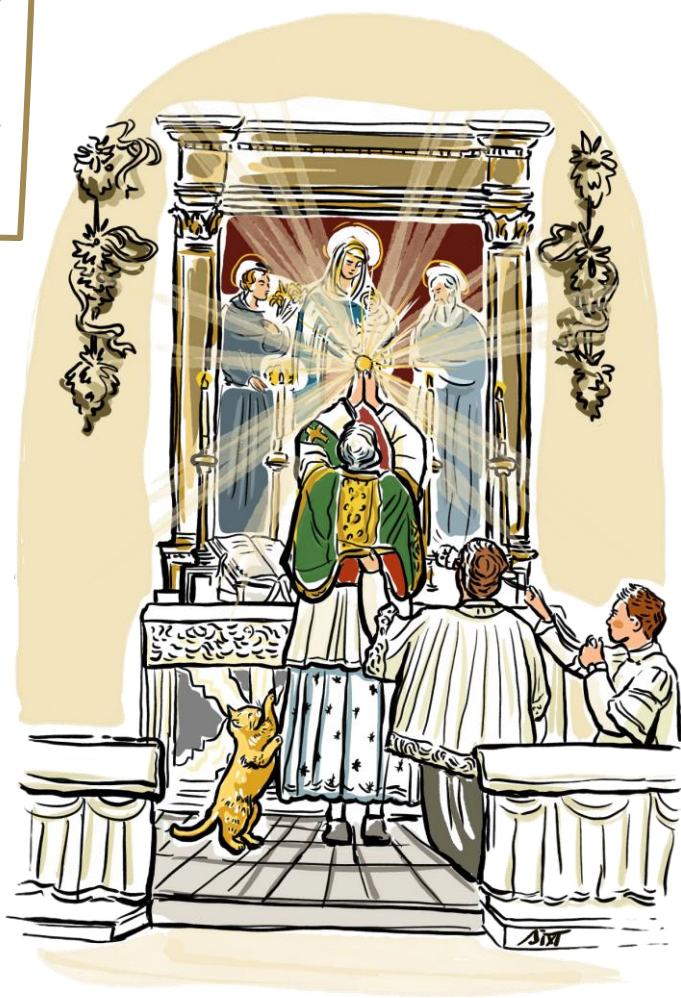
Deux mois seulement après sa mort, son procès de canonisation est ouvert ; Philippe est béatifié en 1615 et canonisé en 1622.

Certains biographes le comparent à saint Pierre : en effet, après le saint pontife, saint Philippe devient le saint patron de la ville de Rome.

Philippe Néri est le « saint de la joie ». Il est devenu le saint patron des humoristes et sa vie démontre que l'humour et la spiritualité vont de pair.

Donnons ici l'un de ses plus grands souhaits : « Que la joie dans le Seigneur augmente toujours ». ■

Abbé Grégoire Villeminoz







Les biscuits de la joie d'Hildegarde de Bingen

« Cette préparation adoucit l'amertume du corps et de l'esprit, ouvre le cœur, aiguise les sens émoussés, rend l'âme joyeuse, purifie les sens, diminue les humeurs nocives, apporte du bon suc au sang et fortifie. »

(Hildegarde de Bingen)

INGRÉDIENTS

- 250 g de farine de grand épeautre
- 1 œuf • 1 pincée de sel
- 100 g de beurre
- 80 g de miel ou de sucre
- Epices de la joie : 5 g de muscade, 5 g de cannelle, 3 g de clous de girofle

PRÉPARATION

- 1-Faites préchauffer votre four à 180°.
- 2-Dans un saladier, mélangez la farine, le sel et les épices de la joie.
- 3-Dans une casserole, faites doucement fondre le beurre.
- 4-Ajoutez, hors du feu, le miel et l'œuf, et mélangez le tout.
- 5-Versez ce mélange dans le saladier, et mélangez pour former une pâte.
- 6-Etalez la pâte avec un rouleau, en gardant une bonne épaisseur.
- 7-Découpez des biscuits dans cette pâte, en leur donnant la forme que vous voulez (cœur, rond, étoile ...)
- 8-Faites cuire au four pendant 10 à 15 mn. Les biscuits doivent être mous en sortant du four mais ils durciront légèrement en refroidissant.
- 9-Régalez-vous joyeusement selon les conseils d'Hildegarde : 2 biscuits par jour pour les enfants et 5 pour les adultes !

Charade n°1

Mon 1er est le nom de notre Sauveur.

Mon 2ème est la partie qui prolonge la colonne vertébrale de nombreux animaux.

Mon 3ème est la partie du bateau qui sert à porter les voiles.

Mon 4ème est le secret gigantesque du chrétien (voir p. 2).

Mon 5ème est un chiffre pair.

Mon 6ème est la conjugaison du verbe mourir à la 3ème personne du singulier.

Mon tout est un chef d'œuvre de Bach lié au thème de notre revue !



Charade n°2

Les Anglais aiment boire mon 1er à 17h.

Mon 2ème sépare les cheveux en deux parties.

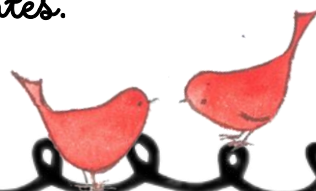
Mon 3ème est le bruit que l'on fait quand on dort.

Mon 4ème veut dire "oui" en russe.

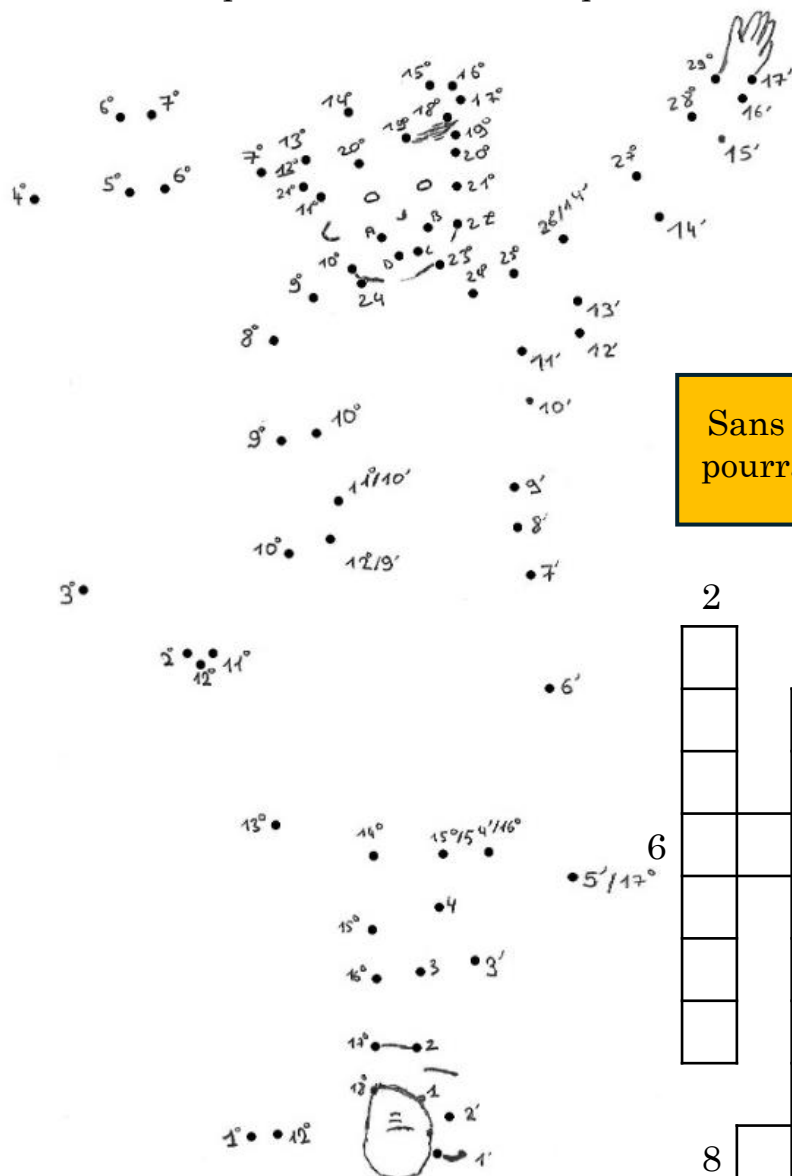
Mon 5ème a de nombreux habitants.

Mon 6ème est une voyelle de premier choix.

Mon tout est une grande sainte qui a dit : "Le Seigneur aime les cœurs joyeux, les âmes toujours souriantes."



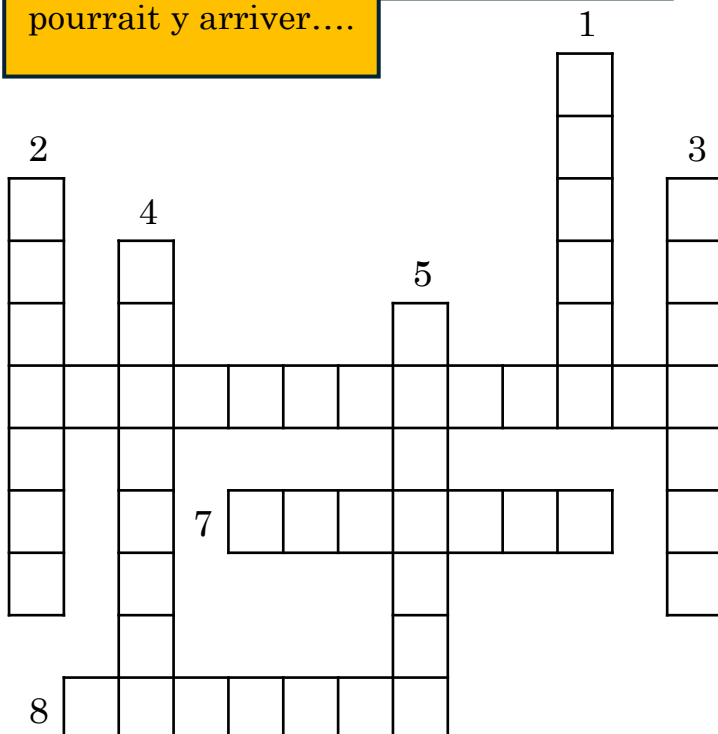
Reliez les points et vous saurez qui se cache ici !



Parviendrez-vous à décoder ce mystérieux message ?

« Dibsusft tpoof,
Dibsusft
u'bqqfmmf !
Hmpjsf, ipoofvs bv
Disjtu-Spj ! »

Sans doute un abbé
pourrait y arriver....



Mots fléchés

VERTICAL

- 1/ procédé utilisé pour évacuer l'eau de cuisson des pâtes (voir p. 9).
- 2/ appareil qui s'est transformé en brumisateur lors du dernier pélé (voir p. 9).
- 3/ récipient métallique qui permet de chauffer 100L d'eau ou de lait.
- 4 /récipient destiné à contenir le gaz pour chauffer les repas des petits pèlerins.
- 5/ aliment qui accompagne les saucisses au repas du dimanche soir.

HORIZONTAL

- 6/ poids en kg de pâtes cuites pour nourrir les 1700 pèlerins du chapitre enfants (voir p. 9).
- 7/ lieu de campement pour les milliers de pèlerins de ND de Chrétienté.
- 8/ autre nom donné à la soupe du pèlerinage.

Le mot de monsieur l'abbé

« Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur, je le dis encore, réjouissez-vous. » (Ph 4, 4)

Tout au long de ses épîtres, saint Paul ne cesse de nous encourager à la sainteté. Il nous exhorte à vivre dans la charité, à persévérer dans les épreuves, à garder l'espérance, à demeurer unis et à rendre grâce à Dieu.

Mais il nous invite aussi, avec insistance, à la joie !

Car pour lui, **être saint et être joyeux devraient aller ensemble**. Celui qui cherche à imiter Jésus, à se laisser transformer par la grâce et à vivre uni à Dieu possède tous les motifs de joie. Au Ciel, nous connaissons un bonheur infini. Mais il n'est pas nécessaire d'attendre ce jour pour commencer à goûter à cette béatitude : la vie que Dieu nous a donnée, notre famille, nos amis, l'amour qu'il nous porte et la promesse du Ciel sont déjà des raisons de nous réjouir. Même dans les épreuves, nous pouvons garder l'espérance et la joie, car nous savons que Dieu veille sur nous et nous apporte sans cesse son aide.

Prenons donc conscience de la grâce que nous avons d'être chrétiens. **Soyons autour de nous des exemples de joie et d'espérance.** « Un saint triste est un triste saint », disait saint François de Sales. Sainte Mère Teresa, quant à elle, affirmait que la joie est « un filet d'amour dans lequel on attrape les âmes ». Soyons donc ce filet, afin de conduire beaucoup d'âmes à Jésus.

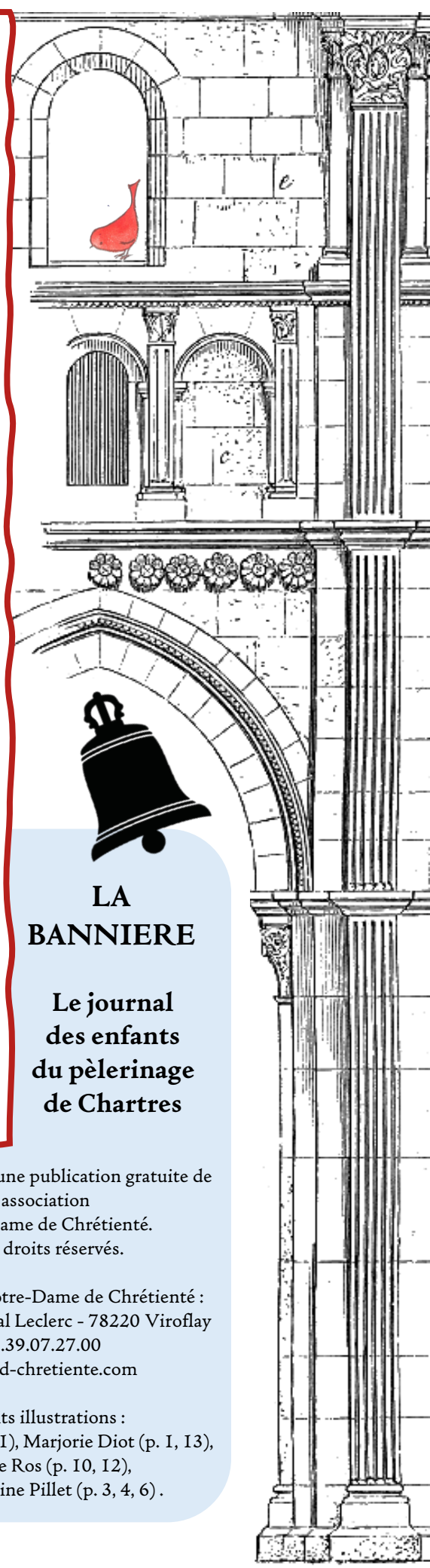
Abbé Edouard Laurant

MON EFFORT

Être chaque jour

joyeux

et souriant.



LA BANNIERE

**Le journal
des enfants
du pèlerinage
de Chartres**

La Bannière est une publication gratuite de
l'association
Notre-Dame de Chrétienté.
Tous droits réservés.

Association Notre-Dame de Chrétienté :
191 av du général Leclerc - 78220 Viroflay
01.39.07.27.00
www.nd-chretiente.com

Crédits illustrations :
Ange Volska (p. 1), Marjorie Diot (p. 1, 13),
Sixtine Ros (p. 10, 12),
Anne-Sixtine Pillet (p. 3, 4, 6).